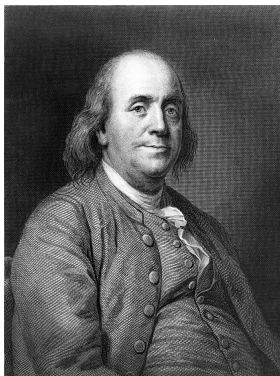


Vous avez peut-être déjà essayé de faire vibrer le bord d'une coupe en cristal pour produire du son ; il suffit de passer un doigt humide sur le pourtour, et lorsque le verre entre en vibration, il produit un son plus ou moins haut, selon la taille du verre ou le niveau du liquide qu'il contient.



Ce système a été perfectionné par l'inventeur américain **Benjamin Franklin** (1706-1790) ; en 1761 il imagine de placer des verres sur un axe en rotation, et il baptise ce nouvel instrument « harmonica » (l'harmonica que l'on joue avec la bouche n'existait pas encore). On l'appelle aujourd'hui

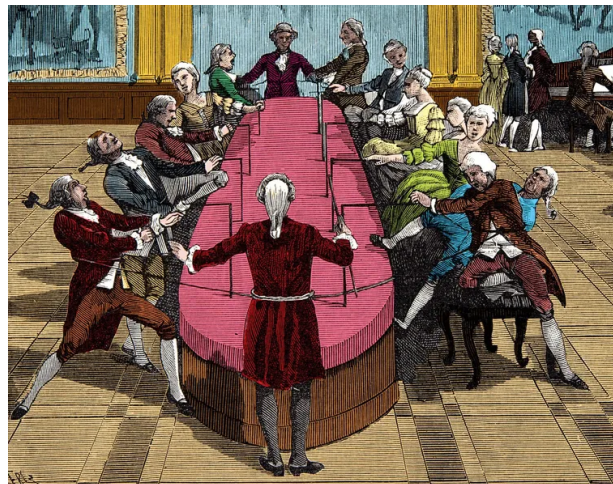
« **harmonica de verre** ». Cet instrument a eu beaucoup de succès, mais on s'est vite aperçu de la difficulté qu'il y a à en jouer : pour créer un son, il faut mouiller ses doigts en permanence et les appliquer assez fortement sur les disques en rotation, au risque de les briser et de se blesser gravement. Qui plus est, le cristal étant autrefois fait avec ajout de plomb dans la pâte de verre, son usage prolongé pouvait provoquer l'empoisonnement au plomb ou *saturnisme*. D'autre part, cet instrument en verre est très délicat à transporter si l'on fait partie d'un orchestre itinérant. Enfin, on est allé jusqu'à l'interdire dans certaines villes allemandes au XIX^e siècle : le son qu'il produit est si spectral et étrange que les chiens se mettaient à hurler à la mort, tandis que les personnes impressionnables allaient jusqu'à s'évanouir. On soupçonnait qu'il provoquait la folie à la simple écoute...



Cela dit, il s'agit d'un instrument pour lequel plusieurs compositeurs ont écrit des partitions, au premier rang desquels

Mozart, qui le découvrit au cours de séances de magnétisme que le célèbre **Franz Anton Mesmer** (1734-1815) organisait pour la bonne société euro-

péenne de l'époque : le son que produit l'instrument mettait les participants à ses séances dans un état d'esprit propice pour le déroulement des opérations, qui étaient ni plus ni moins que le passage d'un courant d'électricité statique dans la chaîne humaine qu'ils formaient.



Dans l'opéra de **Gaetano Donizetti** (1797-1848), *Lucia di Lammermoor* (1835), la scène où Lucia reparait sur scène

après avoir tué l'homme qu'on l'a forcée à épouser donne lieu à un dialogue entre la voix de la cantatrice (soprano, voix la plus aiguë) et l'harmonica de verre.



Cela produit un effet particulièrement saisissant, la jeune femme semblant dialoguer avec l'au-delà tandis qu'elle glisse dans la folie, puis la mort. Dans les interprétations modernes de cet opéra, on a eu tendance à remplacer l'harmonica de verre dans cette scène par la flûte traversière, l'instrument et les personnes capables d'en jouer n'étant pas toujours disponibles.

Mais les sons qu'il produit, très proches de la voix humaine, avec cependant une couleur funèbre, spectrale, ont un effet puissant.

